

REPONSE SOLIDAIRE A UNE SURVIVANTE EN DETRESSE...




Peut-on éviter les passages que notre évolution nous impose forcément, que ce soit la colère exprimée, sortie enfin, et la haine qui dépend justement, peut-être, de la profondeur du trou où nous avons été précipités ? Bien sûr, tant qu'on est soumis/e, que l'on ne revendique rien, que l'on se contente de son étonnement et du petit brouillard où l'on surnage, on peut éviter colère et haine. Par exemple, en luttant pour les Droits Humains, pacifiquement, très pacifiquement. Mais si, déjà, on prenait conscience de la nécessité de lutter pour les Droits de l'Enfant, comment ne pas sentir monter, comme un cyclone, la vague de colère ? Tout est lié. Je crois en l'Humain mais j'ai compris, à partir de ma profonde dépression nerveuse et de ma thérapie (une merveilleuse dure thérapie où j'ai enfin trouvé cette lumière que j'avais tant cherchée), que l'Humain peut se débrouiller en tant qu'adulte, s'assumer lui-même, même dans la torture ou dans l'adversité car c'est finalement son destin.

Mais l'Enfant, c'est bien plus urgent. La maltraitance à l'Enfance, c'est le vrai crime contre l'Humanité que nous voudrions toutes-tous ici voir reconnu. Choisir son camp, c'est bien cela. Dans le brouillard où l'on nous a laissé/es, nous pouvions être pacifiques mais nous y étions manipulé/es. Lorsque la thérapie, quel que soit son chemin, nous mène à découvrir, précisément, la personne réelle que nous sommes, avec nos handicaps, nos blessures, nos désillusions face « au monde que nous espérions », notre amertume, mais aussi et encore notre espérance, notre farouche volonté de croire à la Beauté possible dans ce monde, ...alors, le vrai combat se précise nettement: "Le respect dû à l'Enfance, clé de la résistance à la loi du plus fort"(Dignaction.org).

"Lire" dans les yeux des détraqués s'ils allaient venir me chercher ou non, ne comporte aucune nuance de séduction. Les éviter avant qu'ils ne commencent leurs infectes manœuvres d'approche, si.

Je n'arrive pas à voir où je vais, je ne vois que le chaos. Je vois donc bien que l'estime de moi est un problème clé de ma vie. C'est pour ça que j'insiste sur la reconnaissance officielle car **ON NE MÉRITAIT PAS D'ÊTRE AIMÉ/ES...**



Pas que nous ayons été des gêneurs /es mais que nous ne servions qu'à leurs intérêts, que l'on ne ressentait pas pour nous l'envie de nous voir heureux/ses ou de nous faire plaisir, de nous grandir, mais au contraire de nous vampiriser, de "faire quelque chose de nous". Si, en plus, on gênait alors, les coups se justifiaient !!


J'ai simplement envie de dire que j'ai bu et que j'ai bu pour m'enfoncer dans ma propre destruction ou dégradation : c'est ce que je cherchais car j'étais dans un isolement extrême (l'isolement tue, la solitude vivifie). Je ne voyais pas assez clair pour me tuer directement, je me perdais ou cherchais-je une porte ? Je n'avais pas assez de forces pour chaque jour et m'enivrer était le siphon pour passer au jour suivant... une simple évasion ? Il s'agissait d'échapper ?


Le problème est l'IDENTITÉ : une formation dans l'amour vrai devait nous en donner une; une destruction dans l'annulation nous l'enlève pour toujours. Vivre sans amour est trop vain quand on ne l'a jamais senti (vu que nous continuons toujours à le chercher en vin)... Pour nous, il n'y a pas eu l'arc de Khalil Gibran, nous ne sommes donc pas des flèches ou alors on retombe sans élan... Où est notre bonheur dans le jour qui vient ? Chaque minute est un effort. Nous sommes de la nuit, couleur de l'absence de lumière, couleur de la mort qui abrège un sursis, obscurité où nous devons ne pas briller, ne pas refléter une lumière qui ne nous est de toutes façons pas arrivée, une obscurité où l'on nous a mené/es afin de ne **PAS EXISTER !!!!**

Nous avons sur nous leur désir de mort, leur violence qui tue, qui voulait tuer et qui nous tue jour après jour. Comme ils ne pouvaient pas nous éliminer, ils ont fait de nous une M... pour nous-même et pour eux devant les autres : "voyez cette merde !" "Voyez la nullité ! Voyez à quoi je l'utilise puisque c'est un être sans valeur !!"

Nous ne sommes cependant plus seul/es...

Il y a entre les gens autant de distance qu'entre les planètes. C'est un ami de l'université (qui a souffert beaucoup du sort), qui me le répète souvent ! Mais il dit aussi: "l'optimiste, c'est qu'il est mal informé !"... Nous nous appuyons l'un sur l'autre car on se pose des questions et on regarde les gens, l'Humanité, sans comprendre... Le problème, c'est que nous nous éveillons tard (en âge) sur les réalités. J'avais écrit un petit texte sur le conditionnement fait aux enfants, il y a vingt ans, où je "pleurais" sur l'information si pauvre qu'on nous a donnée.





Je m'applique maintenant à une traduction en espagnol d'un texte canadien sur les conséquences de la maltraitance pour les enfants qui y ont été exposés sur une durée prolongée : personne réellement ne pouvait les **VOIR**, semble-t-il, avec la facilité que l'on a aujourd'hui, malgré tout l'obscurantisme qui règne encore.

Nous devons nous assumer comme nous sommes et faire en confiance ce que notre instinct nous conduit à chercher. Lorsque je lis ce travail que je mentionne, je pense que c'est fou à quel point j'étais dans le cirage de la solitude, de la confusion distillée si longtemps en moi par ces gens, et à quel point il était visible que je ne pouvais m'en sortir sans aide... Nous ne pouvons pas suivre les autres dans un monde normal : nous avons ça et c'est en nous, il faut trouver une place et une activité qui correspondent. Mais il faut toujours penser que d'autres gens souffrent dix mille fois plus pour tant d'autres handicaps visibles ou non visibles.


Ce qui ne doit pas nous empêcher de revendiquer, de chercher une réhabilitation, d'être en colère et de nous battre : chacun a droit au bonheur et à se battre pour l'obtenir. La conscience est malheureuse ? Toute conscience ? Mon copain le pessimiste me fait un peu pitié : la méfiance est incarnée en lui, il a perdu la foi ! J'ai échappé aux idées suicidaires dont nous toutes et tous sommes victimes : ça fait partie du lot. Chaque nuit apporte de nouveau une journée neuve : l'effort à porter trouve une limite, on décharge pour quelques heures. Les jours suivants apporteront toujours leurs petites aides, leurs minutes d'humour, d'amitié, de consolation, d'espérance et ...de bonheur !


Ne désespérons jamais : nous sommes les forces vives de la Terre et de l'Humanité !! C'est notre combat, notre volonté et notre parole propagée qui contrebalancent les noirceurs ! Nombre de gens comme nous travaillent dans l'ombre, à des degrés divers, pour la cause du bien et de la dignité humaine : toutes les petites gouttes que nous drainons dans ce sens sont comme la force des rivières qui vont à l'océan. Désespérer serait trahir la solidarité de celles et de ceux qui s'acharnent dans leur combat sans rien oser espérer qu'un peu de bonheur apporté.

Désespérer serait cesser de croire dans cette volonté de construction de ces personnes, proches ou lointaines, qui veulent donner à notre monde l'espérance de leurs forces vives.

Désespérer serait permettre à toutes les raclures de croire qu'ils ont raison et qu'on peut se servir des gens et les piétiner facilement et ...que ça rapporte !

Ne cessons jamais de croire : ce n'est certainement pas une poignée de nuls qui mènent la vie humaine et terrestre.





La Vie, elle est en nous et c'est l'élan vital qui nous porte, nous devons l'épouser pour lutter en harmonie avec elle, prendre le vent de sa force comme un bateau qui navigue sur des océans de crimes pour recueillir les naufragés que nous sommes, pour revigorer nos désirs de revivre et pour travailler ensemble contre les bourreaux de nos enfances, afin qu'ils ne puissent plus être bourreaux de l'Enfance de cette Humanité que nous aimons, de chaque enfant dont nous croiserons le regard.

Désespérer serait accepter de voir d'autres enfants se faire exploiter par la violence et ployer sous sa coupe.


« Un homme (humain) est ce qu'il protège et ce pourquoi il se bat. » (Dan Brown).


Je me rappelle que mon abuseur avait répondu au juge qu'on lui avait fait pareil dans l'adolescence : répéter l'acte qu'on vous a fait, se venger sur un autre !

Chez nous, famille qui a subi des pertes et des assassinats durant la dernière guerre mondiale, les parents racontaient les horreurs qu'ils avaient vécues, chaque dimanche à midi : c'était la conversation traditionnelle des dimanches-poulets (c'était un luxe, à l'époque, de manger du poulet). Je sais que ces horreurs, complétées par les films retraçant les exemplaires actes héroïques et de résistance, m'avaient réellement traumatisé : je ne pensais qu'à ma lâcheté, aux sacrifices innombrables qui étaient le prix de l'homme courageux et vertueux... J'étais tourmenté par ces nécessités du « **devoir absolu** ». J'ignore quel impact tout cela a sur mon actuelle existence si ce n'est mon admiration pour les actuels héros de la défense de l'Enfance (deux d'entre eux, amis intimes, ont fait de la prison ici en Belgique dans leurs combats contre les Institutions).

Tout ça pour dire que je me suis fait l'idée qu'il y a autant de manière de concevoir la vie en société qu'il y a d'individus : des idéalistes, des sentimentaux, des réalistes courageux, des amers, des égocentriques narcissiques, des obsédés du sexe, des religieux maniaques, des religieux pleins de bonnes intentions, des sectaires, des vaniteux, des obsédés du pouvoir mais aussi des sadiques, des tortueux, des cyniques... Il est clair que personne ne va arranger tout ça dans un sens ou dans l'autre...

L'humanité tente-elle au mieux ? Ce serait une incroyable espérance !!! Mais les fous tueurs de l'époque du Moyen-âge existent toujours dans un coin ou l'autre du monde et, souvent, pas loin de chez nous ! Pourquoi ? Pour des problèmes psychologiques ? L'éducation des enfants n'est pas quelque chose d'absolument contrôlable et je crains que ce soit un peu comme le mythe de Sisyphe !!






Ce qui ne veut pas dire qu'on n'a pas le devoir de se battre pour protéger tous les enfants qu'on peut !! Si on est motivé, bien sûr : on voit bien que ce n'est pas non plus la motivation de tout un chacun... !!


Lorsqu'on a grandi dans de telles difficultés comme nous, acquérir la sérénité est une lutte quotidienne. En plus, nous ne sommes pas armés dans nos relations avec les autres et nous nous sentons d'autant plus vulnérables. Je suis heureux quand des survivants viennent ici avec leur tristesse pour pouvoir enfin la livrer et s'en débarrasser un peu en comptant sur nos amitiés. C'est bien. On se bat au jour le jour mais tenir tout ainsi à bout de bras, sans cesse, c'est très dur. On lutte en se demandant pour le prix de quoi on ne devrait pas désespérer. C'est justement parce qu'on est capable de progrès que les crises permettent de faire un bond en avant.

Nous livrons de grandes batailles qui bouleversent nos existences et ces efforts énormes souvent nous épuisent. Certains jours, tout paraît noir. C'est d'autant mieux alors d'en parler entre nous, famille de luttés. Parler coûte souvent beaucoup. Nous sommes nombreuses et nombreux, désormais, à nous témoigner affection, forces et solidarité. Petit à petit, nos vies se transforment et les choses retrouvent une place en nous restituant de l'assurance. Les proches rechignent car ils ne prennent pas la mesure de notre évolution : c'est une difficulté dans les cas de cohabitation. Mais l'amour des unes et des autres vont chercher à s'adapter, même dans le brouillard.

La solitude affective est toujours pénible.

Devenir une victime est une chose très lourde mais c'est un passage obligé. Ensuite, c'est une renaissance merveilleuse lorsqu'on a passé ce cap de souffrances, de doutes, d'isolement, de multiples peurs face à tous les problèmes même bénins de la vie. On devient soi-même, on prend sa place et c'est tout aussi malaisé. On garde les amis à la hauteur de cette difficile approche, et on oublie ceux qui sont dépassés : c'est la vie... On passe beaucoup de honte et beaucoup d'instabilité, on en est effrayé/es. On en veut aussi beaucoup au(x) bourreau(x) et aux complices inévitables, on cherche à revendiquer car on en a évidemment le droit et c'est encore une autre bataille. On réclame justice et c'est naturel et transcendantal (pas par vengeance mais pour remettre toutes les valeurs à leur place). On réclame la reconnaissance, c'est évident et mérité. On devient un(e) autre et on entre dans le combat de la cause qui nous donne une action juste et nous permet de nous positionner dans la société et dans son chaos.





On apprend et on aime ce qu'on apprend : on comprend que nous ne sommes pas un sujet marginalisé de honte mais membre d'une partie du monde (Notre Monde) pour des événements qui sont aussi quotidiens que d'autres tous les jours, secrets ou publics. La vie d'avant avec son énergie et ses défenses-blocages, elle est derrière. Les gens et les épisodes d'antan sont désormais pour l'album de photos : nous en rirons ou nous en pleurerons, comme pour tous les souvenirs. Il ne sert à rien de regretter le vécu car la vie est changement.


Notre lutte nous transforme, c'est normal et vital. Alors, on sort de la victimisation et on comprend que nous avons des projets à réaliser à partir de notre nouveau statut, même s'il nous a précipité/es dans un autre statut social avec ses avantages et ses inconvénients. Si on prend le dessus, on a gagné contre le(s) salopard(s) sans scrupules et leur tribu de lâches complices. Si nos parents en font partie, on aura appris à mettre la distance et à faire notre deuil d'eux comme des anciens idéaux que l'on avait à un autre âge. "Nous avons de beaux rêves, c'était d'anciens rêves mais on est content(es) de les avoir eus."


Tous et toutes ici nous comprenons que nous devons apprendre encore et encore sur toutes les facettes de ces phénomènes. Et, comme tu nous racontes ton histoire, quelle qu'elle soit, nous avons raconté la nôtre, toutes avec leur drame, et nous continuons en fait à la raconter aux autres en même temps qu'à nous-mêmes car nous n'en finissons pas de la comprendre ou de la saisir dans les détails qui sont tous significatifs...

Tous nous souffrons d'avoir perdu le contact ou le lien d'amour avec les nôtres, sans comprendre le pourquoi ni le comment, et de nous retrouver seuls, en conflit avec eux ou en manque d'un père et d'une mère, des deux souvent, ou alors d'un frère ou d'un grand-père, d'une mère ou d'une grand-mère, sans comprendre non plus pourquoi ces personnes n'avaient pas voulu nous aimer ou avaient choisi de nous tuer ou de nous détruire plus vicieusement que par une 'simple' mort...

Aussi longtemps que tu auras envie de nous parler, nous t'écouterons avec intérêt, aussi proches et aussi semblables à toi que nous le sommes dans ces épreuves.

On est rabaisé devant quelqu'un qui PENSE ou qui VEUT nous rabaisser, pas devant quelqu'un qui se préoccupe de nous comprendre ou de nous accepter... Tu as été humiliée par ce porc cynique, cruel, fou de pouvoir. TU N'AS PAS PERDU TA DIGNITÉ NI TA NOBLESSE : la preuve c'est que tu en fais ici étalage tous les jours, raison pour laquelle tu nous touches et tu nous INTÉRESSES.





Le feu d'artifice de ta dignité nous épate et nous éblouit.

La honte est passée en toi par sa volonté mais ta volonté s'y oppose heures après heures. Les sources de la honte sont en lui et resteront en lui : c'est ce que j'ai compris de mes bourreaux et CE QUI M'A LIBÉRÉ !! Ils sont les sources de la honte. Tu as passé un grand traumatisme de la main du criminel. Il faut te nettoyer de ce souvenir pénible mais TOUTE LA HONTE EST SUR LUI : lui est le porc, lui est le bœuf qui doit meugler : toi, tu es une personne de sexe féminin belle, gracieuse, charmante et super féminine. PERSONNE ne te prendra jamais ni pour un ruminant ni pour un monstre qui se vautre dans sa merde. Ces images étaient dans sa tête et il voulait les faire passer dans la tienne : refuse-les. C'est tout. Rejette-le !!!! Aussi longtemps que tu le garderas en toi, il aura du pouvoir sur toi. IL N'EST RIEN, il n'est rien, c'est à peine s'il existe.


Ne sachant pas exister par lui-même, il essaie d'exister à travers toi : il te vole ta VIE comme mes bourreaux voulaient me sucer la **VIE ET MA FORCE VITALE**. Tue-le donc en toi car il n'est rien qu'un meuble sur cette terre, rien qu'une canaille sans finesse, sans talent, sans empathie pour personne. Il n'est que de la graisse, même pas de la viande et des os, sans cerveau ou rien de tel qui contienne une qualité humaine et un fonctionnement qui offre une valeur au monde, à notre monde, pour lequel nous nous battons. AVEC TOI : nous nous battons avec toi... Donne-nous ton coup de main, il y a une grande bataille à gagner : « une victoire à apporter à chaque victime pour annuler le mal, pour que chaque victime puisse apporter plus de VIE AUTOUR D'ELLE !! »


Mais j'ai encore envie de parler pour tous et toutes, habités par les vieux démons du passé qui nous hantent : les mêmes phrases, les mêmes souvenirs, les mêmes crises, les mêmes symptômes et la sensation que L'AGRESSEUR nous a volé notre vie, notre âme et notre corps, mutilés.

Car je crois qu'on peut transformer ces horreurs en Beau, même si c'est horriblement choquant. On peut faire des fleurs à partir du mal, décharger sa haine et sa rancœur et sa rage mais que ça donne la chair de poule tellement c'est beau...

Il y a mille façons de sublimer un VÉCU NOIR : devenir bénévole, s'investir dans une association, être à l'écoute, aider, rendre utile notre expérience pour les autres. Ce sont les fleurs du mal.

Cela n'a pas servi à rien ce qu'on a ressenti, dans notre corps et notre âme !! On peut transmettre, comprendre, aider celles et ceux qui ont besoin d'être soutenu/es !!!





Cela vaut de l'or. Alors, aux yeux d'une société où les valeurs sont le fric, le blé, la baise et des gosses en projection, il faut dire NON : la vraie valeur c'est de faire le bien, toujours, même célibataire/s, même avec un chien, même sans blé, même avec : ça n'a pas de prix.

Je crois que nous devons retirer quelque chose de ce vécu, l'utiliser à bon escient, le sublimer, en faire "quelque chose d'utile". C'est peut-être un peu stupide, choquant ou paradoxal mais je crois que j'ai la chance d'avoir souffert et d'avoir renversé cette souffrance qui m'est maintenant un outil pour construire.

On croit que les autres avec leur vie de routine standard sont bien et mieux que nous ? Non. On est beaucoup plus fort : « On a côtoyé l'impensable et on est encore vivant/es ».


Le bourreau devient une sorte de modèle, celui qui s'est approprié notre vie, notre identité, notre élan vital... et nos complexes deviennent si encore-plus-gros qu'on ne désire plus que mourir... D'autant qu'on ne comprend que très lentement et éventuellement très tard que nos parents incestueuses étaient de faux pilotes par rapport à la Vie et à ce que nous avions comme options de vies...

Ils se sont approprié notre élan vital, ils nous ont sucés la moelle, vampirisée !!!!! Nous laissant morts... Et si on ne s'en rend pas compte, on se punit encore et encore de ça, se croyant responsables de n'être pas soi-même. Personne n'a envie de vivre toute sa vie en jouant un rôle et, du coup, on a envie de mourir... Et on perd son temps car celui qui habillé de nous, ce n'est pas nous mais un aliéné façonné par nos parents et éducateurs à la mords-moi le nœud.

Il faut maintenir vivante sa rébellion pour rester fidèle à soi-même, jusqu'au jour où l'occasion se présente de pouvoir s'exprimer et imposer notre essence propre, notre identité (dont on a voulu nous spolier)... Tant de temps, tant d'années avant de rencontrer quelqu'un qui comprenne ça et colle des mots dessus !!!!!

Je ne peux éviter des larmes et je ne veux pas que vous les ignoriez car ce sont des siècles de rébellion dans une telle solitude, c'est s'écraser et s'écraser encore devant un despotisme tellement insidieux que personne ne peut imaginer votre détresse. Vous devez vivre avec ça en vous et faire bonne figure car les parents ont tellement la bonne image de ceux qui ont tout donné...

Quand Boris Vian avait écrit "J'irai cracher sur vos tombes" j'avais tout de suite su à qui penser. Je me jurais de le faire...



Je pense à nous ENSEMBLE comme à un bonheur de groupe sur une plage estivale à la tombée du jour : le moment faisant suite aux activités de la journée, quand on se sent plus proches dans un moment de repos et quand les confidences s'échangent avec bonheur dans la paix d'une soirée pleine de beauté et d'harmonie.



Moi qui te parle, j'ai une identité d'homme, avec ses attributs normaux et vitaux. Je regrette qu'un homme qui n'en porte que l'étiquette t'ait torturé et humiliée. Néanmoins, il y a des milliards d'hommes sur cette terre : on ne peut **Préjuger** de ce qu'ils seront ou de ce qu'ils feront. Ton dieu leur a donné cette liberté, même si beaucoup s'en montrent bassement et horriblement indignes. La lâcheté règne.

Je te respecte comme ÊTRE HUMAIN et comme FEMME. J'ai de l'intérêt pour toi comme PERSONNE HUMAINE FEMME. En ce qui me concerne, je suis une PERSONNE HUMAINE HOMME. Mes attributs en témoignent, au cas où il faudrait vraiment aller jusque-là, comme dans certains camps où les ÊTRES HUMAINS devait se montrer nus pour qu'il n'y ait pas d'erreur sur la MATÉRIALITÉ qu'on allait en faire.

Ne te laisse pas aller à des réductions portant sur les Êtres Humains car tu en fais partie et, le faisant, tu te réduirais toi-même, ce qui redonnerait au monstre le pouvoir qu'il a prétendu avoir sur toi. Ne généralise donc pas sur les hommes ou sur l'usage qu'ils font de leurs attributs. RESPECTE-MOI comme PERSONNE HUMAINE avec tous mes attributs comme je le fais à ton égard. Nous passons tous/tes par une phase de rejet du sexe après avoir été tués ou incestués car le sexe a été sorti de son contexte d'amour et il a servi à dominer et à humilier. Que le bourreau ait été homme ou femme...

Je t'embrasse, toi, comme personne humaine aimable et digne, comme une sœur. Il est inacceptable de traiter un homme comme un monstre parce qu'il a le même sexe qu'un autre homme qui s'est rabaissé, lui, à l'état de monstre vivant. Il est tout aussi indigne, révoltant et inacceptable de la part de nombreux hommes de traiter toutes les femmes de « salopes » parce que celle qu'il prétendait peut-être aimer n'était pas faite pour lui ou tout simplement, plutôt, parce qu'il est incapable de saisir, dans son immensité, la vraie magie de la Vie, sa Beauté et sa pureté, comme celle de l'Enfance.

Je me suis arrêté, enfant, devant une porte fermée jusqu'à faire de mon existence mission d'en trouver la CLÉ : j'ai sacrifié mon temps, mon économie et ma vie privée pour résoudre ou détruire une chaîne du mal présente alentour.

J'ai tenté de parler, d'échanger, de rechercher collectivement, puis de dénoncer les manipulations ET le poison présents dans certaines relations tyranniques. À cause du mal que le despotisme et la lâcheté ont imposé dans mon existence.

VICTOR KHAGAN 2013 (Rebelles homéostasiques)

JOURNAL D'UN SURVIVANT CLANDESTIN 15

